

Pages jurassiennes

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **15 (1987)**

Heft 56

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Nutzungsbedingungen

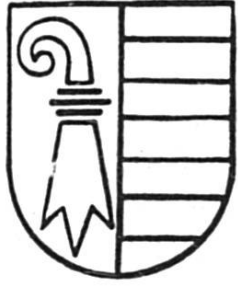
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Pages jurassiennes

PATOISANTS DE LA VALLEE DE DELEMONT

Des mois ont passé, depuis le dernier rapport de l'activité des patoisants de notre région; six mois en tous cas.

Revenons rétroactivement sur le sujet : l'été 1986 a été riche en événements pour la chorale de l'Amicale des patoisants vadais. Sollicitée pour quatre ou cinq prestations, notre chorale sous la baguette de Denis Frund, s'est produite à différentes occasions, telles que, sortie annuelle, inauguration, fête cantonale du patois, avec danses folkloriques à Saignelégier, Noël du troisième âge à Delémont, assemblée générale de l'Amicale, etc.

Concernant cette dernière, elle en fut une des toutes belles soirées depuis fort longtemps; invités et membres de l'Amicale se complaisent à en relever leurs joies avec nostalgie.

Rondement menée par notre Présidente Mme D. Villat, la partie officielle ne fut pas languissante, bien au contraire, les membres présents ont participé avec intérêt aux débats, qui fut suivie d'un excellent repas, lequel délia les langues des plus timides.

A la partie récréative, chacun y alla de sa petite histoire, chansonnettes ou imitation, lesquelles provoquaient de gros rires qui fusaient avec éclats, traversant les cloisons des salles avoisinantes, à récidiver.

Pour le premier trimestre de 1987, une journée cantonale de danses anciennes eut lieu aux Rangiers, organisée par Ch. Seidler, miniteur cantonal et sa proche collaboratrice Viollette Wiser, bravo de leurs magnifiques prestations.

Cela n'est pas tout: une magnifique pièce de théâtre fut mise sur pied, grâce à la mise en scène de Mme Villat, qui n'a pas ménagé ses peines, mais aussi à l'assiduité des acteurs lesquels sont à féliciter.

La pièce patoise d'un auteur du cru intitulée : "Enne marquise tchie les painolies. " (Une marquise chez les gitans) reçut le premier prix de théâtre, au concours littéraire patois, de la fête romande des patois de Sierre, en 1985. Le succès de cette comédie dramatique eut un succès indéniable, à lire les critiques des journaux locaux, faites par des connaisseurs compétents. Bravo à tous

chanteurs, metteur en scène, acteurs et auteur.

La Fête cantonale du patois à Saignelégier fut malgré le temps frisquet et pluvieux un franc succès; mais, eh oui, il y a un mais, les associations patoises extra cantonales romandes ont déploré la non parution de cette fête dans notre lien romand : L'Ami du Patois....

Averties trop tardivement, les amicales cantonales romandes, n'ont pas pu assister à la fête déjà citée et cela à leur grand désappointement, et pourtant le service de presse du comité d'organisation était en possession de l'adresse du Journal des patoisants romands, cette omission ou oubli est bien regrettable, quel dommage.

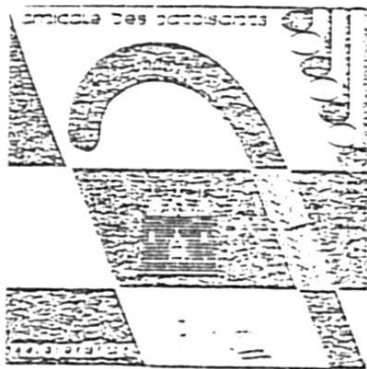
D'un regret à un autre, je veux parler ici du départ de M. Denis Frund, notre aimé et dévoué Directeur de notre chorale, il nous quitte pour des raisons de surcharges professionnelles. Aux noms de mes amis patoisants, je lui dis merci Denis et reviens nous voir de temps à autre.

Au vu de cette démission, il a fallu se mettre en campagne pour trouver un nouveau Directeur, et je crois que la chance nous a souri en dénichant un professionnel de la direction de chœurs, très populaire notre futur pilote sera M. Etienne Joliat, Directeur de l'Ecole secondaire de Courrendlin.

A lui aussi je souhaite la bienvenue dans notre chorale, ou chacun profitera de ses talents musicaux.

H. Bron

AMICALE DES PATOISANTS DE LA PRÉVOTÉ. MOUTIER



Nous avons eu le plaisir et le privilège de fêter comme il se doit, en janvier, les quatre-vingts ans de Stanis Theurillat, Fondateur de l'Amicale et de la Chorale, notre ami a bien mérité de la société. Il fut sacré "Mainteneur du Patois" en 1985, à Sierre, lors de la fête interrégionale des Patois. La Chorale lui fit fête et en son honneur, interpréta quelques-uns de ses chants préférés.

C'est à un grand concert pour ses dix ans que la Chorale avait invité ses membres d'honneur et membres-soutiens et amis en ce samedi 14 février écoulé.

La salle était comble pour applaudir les chants interprétés sous la direction de Michel Crelier. Puis deux pièces de théâtre de Pierre Gigandet et de Jean

Christe réjouissaient chacun. Très bien jouées par des acteurs et actrices du cru, elles recevaient moult applaudissements. Ensuite la société marraine, "L'Amicale des Vadais de Delémont", exécutait de charmantes danses folkloriques, très applaudies.

Un chant d'ensemble mettait un point final aux productions des sociétés. Puis un orchestre entraînait jeunes et vieux dans le tourbillon des valse et autres polkas.

Ajoutons pour la petite histoire que Gérard Fridez est président depuis le début et que Michel Crelier est également le directeur depuis dix ans.

Ce concert du dixième anniversaire de la Chorale fut en tous points réussi. Merci encore à tous ceux et toutes celles qui se sont dévoués sans compter pour cette magnifique soirée. Puisse-t-elle susciter de nouveaux membres pour chanter ce beau langage qu'est le Patois".

Pierre Gigandet



Amicale des patoisants d'Ajoie et du Clos-du-Doubs

LE VEYE BOUEBE

Poquoi à ce que l'Colâ ât demoérai véye bouebe ? A v'laidge niun ne le saivait. C'ât enne hichtoire qu'an m'on raicontaie è n'y é pe grand. Tiaind el était djuene, el airait biñ voyu enne fanne. E n'était pe biñ bé, è poine dgenti, main chutot raivoétaint pé que le drie des poueres diailes. E ne feumè pe, çoli côtait tro tchie, è n'allaie djmais en lai mâsse pochequ'è faillai beyie dieche raippe en lai quète, è ne vétiat que po les sous.

Biñ s'vent, el était encoe mâ véti, è trinaîe aidé des traitchèts tot oûes. El était vâlat tchie in p'tét paysain. Ce n'était pe in bin gros l'ôvrie, main d'aivô ces doues trâs vaïches è pe in tchvâ, c'était tot djeute ço qu'è y faillait. En huvie, è n'y aivait dyère d'ôvraidge, Aipré aivoi aïfforaie les bêtes, an faisait tot piain-piain, an r'molaie les haïchattes, les charpes, an beyè in ptét còp d'lime és sciattes, enfin, an se péssaie le temps c'ment an poyait.

Tiaind el aivait 25 ans, el é épreuvaie d'allaie en l'ôvre. Ran è faire, les baïchattes ne v'lînt ran saivoi de lu. Dains ci temps-li, d'vaint ce que d'allaie vouere enne féye, an faisait le toué di v'laidge po vouere laïvou è y aivait le pus gros f'mie. An était dînche chur qu'è y aivait brâment de bêtes en l'étâle è pe tot pien de sous dains la majon. Voili qu'in soi not hanne s'en vait fri en lai pouetche tchie in gros paysain. E y aivait à moins quatre baïchattes dains ci ménaïdge. Tiaind el ât aïvu r'ci pai le patron, è i demanindé se des còps enne de ces fennes v'lait le mairiaie. D'vaint de recidre lai réponse, è demaindé d'allaie és étâles vouere les bêtes. Les voili que païchant les dous, è révisenne enne étâle, è pe enne âtre. Tiaind és feunes â bout, le paysain dié en not'Colâ qu'è y en aivait encoé enne âtre in pô pus loin. El euvre lai pouetche, l'embrue de feu, y ciôt c'te pouetche â tiu, bousse lai taïciate è pe repaît â poiye.

Dînche, le Colâ se trove d'vaint l'heus, sains y ran vouere. E s'ât trôvaie pus bête que ces qu'étînt étaitchie. Dâ c'ti soi li pu djmais è n'é essayie d'allaie en l'ôvre, el ât aïvu voiri po tot de bon.

LE VIEUX GARÇON

Pourquoi est-ce que Cola est resté vieux garçon ? Au village, personne ne le savait. C'est une histoire qui m'a été racontée il y a peu de temps. Quand il était jeune, il aurait bien voulu une femme. Il n'était pas bien beau, à peine gentil, mais surtout très avare, pire que le dernier des pauvres diables. Il ne fumait pas, cela coûtait trop cher, il n'allait jamais à la messe parce qu'il fallait mettre dix centimes à la quête, bref, il ne vivait que pour l'argent. Bien souvent il était encore mal habillé, il traînait toujours de vieux souliers éculés et sales. Il était domestique chez un petit paysan. Ce n'était pas un très grand ouvrier, mais pour ces deux ou trois vaches et un cheval, c'était juste ce qu'il lui fallait.

En hiver, il n'y avait guère d'ouvrage. Après avoir fourragé les bêtes, on y allait tout gentiment. On aiguisait les haches, les serpes, on donnait un petit coup de lime aux scies, enfin, on se passait le temps comme on pouvait.

Alors qu'il avait 25 ans, il a essayé d'aller à la veillée. Rien à faire, les filles ne voulaient rien savoir de lui. Dans le temps, avant d'aller voir une prétendue, on faisait le tour du village pour voir où il y avait le plus gros tas de fumier. On était alors sûr qu'il y avait beaucoup de bêtes à l'écurie et aussi tout plein d'argent dans la maison. Voilà qu'un soir notre homme s'en va frapper à la porte chez un gros paysan. Il y avait au moins quatre filles dans ce ménage. Lorsqu'il fut reçu par le patron, il lui demanda si par hasard une de ces filles serait d'accord de le marier. Mais avant de recevoir la réponse, il demanda à aller aux écuries, voir les bêtes. Les voilà qui partent tous les deux; ils visitent une étable puis une autre. Lorsqu'ils furent au bout, le paysan dit à Cola qu'il y avait encore une écurie plus loin. Il ouvre la porte, l'expédie dehors, lui ferme la porte au derrière, pousse le verrou et repart en chambre.

Voilà que Cola se trouve dehors sans rien y voir. Il s'est trouvé plus bête que celles qui étaient attachées. Depuis ce soir-là, plus jamais il n'a essayé d'aller à la veillée, il a été guéri à tout jamais.

R. Erard, Porrentruy

NOTRE COUVERTURE:

Morat en fleurs. Réalisée par
l'imprimerie FRAGNIERE à
Fribourg, que nous remercions.